

Problèmes de mycologie (36) : rencontres

Autor(en): **Baumgartner, Heinz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **78 (2000)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Problèmes de mycologie (36):

Rencontres

Heinz Baumgartner

Wettsteinallee 147, 4058 Bâle

(Trad.: F. Brunelli)

Le mycologue herborise souvent seul. Mais parfois il fait des rencontres, dont certaines occupent un secteur de sa mémoire. S'il rencontre d'autres amateurs de champignons, il arrive qu'on échange quelques aimables paroles ou même des expériences vécues. Mais il en est aussi qui aussitôt nous montrent leurs talons, parce qu'ils nous considèrent comme des concurrents inamicaux; dans ce cas, il vaut mieux changer immédiatement de direction, pour leur éviter un stress supplémentaire. Mais une fois, ce comportement nous était impossible à ma femme et à moi-même en raison de la topographie; l'amateur était si pressé de s'éloigner de nous qu'il n'eut presque pas le temps d'observer autour de lui sa place à champignons: nous avons pu ainsi récolter quelques-uns immédiatement derrière lui.

Nous avons rencontré un jour dans le Prättigau un amateur particulièrement aimable. Nous revenions de la forêt vers la route lorsque, subitement, une voiture stoppa; un Monsieur en sortit, qui grimpa le talus en direction d'un beau bolet. Nous arrivâmes en même temps devant le champignon et je dis avec un sourire: «Celui-là, je l'avais vu aussi», à quoi le Monsieur répondit: «Prenez-le seulement, j'en ai déjà assez.»

C'est un amateur tout aussi aimable que j'ai rencontré un jour près de Bâle. Il me montra une souche où, à son avis, devaient se trouver des pleurotes coquille d'huître (*Pleurotus ostreatus*). Je connaissais cette souche; ce qui y poussait, c'était toujours des pleurotes en éventail (*Panus conchatus* = *Lentinus torulosus*), espèce généralement donnée comme non comestible. La confusion venait peut-être du fait que son chapeau peut aussi montrer des nuances violettes dans le tout jeune âge (ce que mentionnent Breitenbach & Kränzlin [BK] dans *Champignons de Suisse*, tome 3, N° 241). J'ai tenté alors d'expliquer les différences à mon interlocuteur, en particulier – nous étions en plein été – que le pleurote coquille d'huître ne vient qu'en arrière-automne et sous une température ne dépassant pas 15 °C. Mais il resta sur ses positions, arguant péremptoirement qu'il avait consommé et dégusté les champignons venus sur cette souche. Il n'y a que la foi qui sauve! Lorsque le pleurote en éventail se développe sur les côtés des souches, il a une silhouette linguiforme ou conchoïde et son pied est excentré à presque latéral. Mais s'il vient sur la tranche horizontale on le trouve en général plus ou moins infundibuliforme, de sorte qu'on peut d'abord en faire un clitocybe, ce qui est du reste arrivé une fois à l'un de nos spécialistes. Note de nomenclature: BK, loc. cit., nomment correctement ce champignon *Lentinus torulosus* (Pers.: Fr.) Lloyd; mais selon les règles actuelles de nomenclature, on devrait conserver l'épithète *conchatus*, depuis longtemps et généralement usuelle.

Dans la même forêt, vers la fin du mois de juin, j'ai engagé la conversation avec un champignonneur qui avait dans son panier quelques exemplaires de polypores en ombelle (*Dendropolyporus umbellatus*); il ne voulut pas me dire où il les avait trouvés. Non loin du point de notre rencontre j'ai trouvé une portion de forêt peuplée de nombreux chênes. Malgré une recherche intensive durant plusieurs années je n'ai jamais pu y trouver des polypores en ombelle. En guise de consolation, j'y ai à deux reprises récoltés de très beaux exemplaires de «bolets orangés» (*Leccinum quercinum*). Orangé? Ce qualificatif n'est que partiellement exact, car le chapeau de cette espèce est plus souvent brun marron (il est nommé «bolet des chênes» chez BK. N.d.t.).

Il y a bien longtemps, lors d'une promenade en forêt, ma femme et moi nous étions perdus. Par bonheur nous rencontrâmes quelqu'un – manifestement un autochtone – qui nous indiqua aimablement la bonne direction. Je lui demandai en passant s'il y avait des champignons dans cette forêt. En réponse, il m'indiqua une clairière où nous pourrions trouver des tricholomes de la

St Georges. Une année plus tard, comme aussi les années suivantes, ladite clairière ne nous gratifia d'aucun St Georges. Pourtant, de retour vers notre voiture, assez loin de la station indiquée, nous découvrîmes deux ronds de sorcières de cette espèce printanière. L'aimable Monsieur ne savait (peut-être) pas, ou bien (probablement) il n'avait pas voulu nous révéler, que la forêt hébergeait aussi des morilles, ce que nous avons pu constater plus tard.

J'ai un jour rencontré dans le Prättigau un promeneur qui me demanda si je cherchais des champignons; il avoua n'y pas connaître grand chose, mais il croyait avoir vu un agaric; il me montra effectivement dans une pente, visible d'une bonne dizaine de mètres, un champignon blanc de taille moyenne; vu de plus près il s'agissait de la lépiote jouvencelle (*Macrolepiota puellaris*), une très jolie espèce que j'ai retrouvée quelquefois dans la même forêt les années suivantes, mais nulle part ailleurs. On en trouve une bonne description et une photographie dans BK, tome 4, N° 255. Il est probable que Fries l'a baptisée ainsi parce qu'elle évoque le parapluie que portaient autrefois les jeunes filles (ou aussi, pourquoi pas, leur jupe de dentelle, quitte à imaginer au-dessus bustes et bras de ces jouvencelles... N.d.t.). *Tempora mutantur et nos mutamur in illis* (les temps changent et nous changeons avec eux).

Une autre fois, c'est la rencontre d'une voiture qui nous fit découvrir des champignons. Nous avons en vain cherché des morilles et, sur la route étroite du retour, en lisière de forêt, nous dûmes croiser une auto venant en sens inverse. La manœuvre étant difficile, je sortis de notre véhicule pour la diriger. La manœuvre effectuée, ma femme me dit avoir vu quelque chose sur le talus d'en face. En effet, nous trouvâmes une bonne livre de verpes – ce qui étonna quelques membres de la société locale de mycologie. Du point de vue culinaire, nous fûmes assez déçus: nous trouvâmes bien particulière la saveur de ces champignons (un peu terreuse), en tout cas pas comparable à celle des morilles.

On peut aussi vivre parfois des épisodes étonnants avec des animaux. J'ai vu une fois de loin une forme sphérique qui, dans la pénombre du crépuscule, pouvait faire penser à un champignon (j'espérais une clavaire crépue [*Sparassis crispa*]). Ce n'était en somme qu'un jeune hérisson qui s'était mis en boule. Je restai immobile et silencieux un bon moment et je le vis sortir lentement son museau. Je lui dis un bonsoir amical (il faut bien parler aux animaux), mais il me répondit en s'enroulant immédiatement derechef. Ne voulant pas le stresser davantage, je m'éloignai à pas de loup.

Avez-vous un jour fixé un lièvre yeux dans les yeux? Événement probablement très rare car, on le sait bien, un lièvre effarouché détale toujours au plus vite. Une fois pourtant, nous avons risqué trébucher sur un «bossu» qui resta figé dans un tronc creux; peut-être souffrait-il de quelque maladie ou bien il faisait le mort parce que nous l'avions effrayé. Toujours est-il qu'il ne semblait pas dormir, car il nous fixait de ses yeux grand ouverts. Nous avons appris bien plus tard que les lièvres ne peuvent pas fermer les yeux.

Je me suis trouvé une fois assez près d'un geai perché sur une branche. Comme j'avais dans ma poche des noisettes, je lui en tendis quelques-unes dans ma main, dans l'espoir qu'il y viendrait picorer. Il refusa mon offre; alors je lançai les noisettes au pied de l'arbre et je poursuivis ma route. Jetant un regard en arrière, je vis l'oiseau se régaler de mon offrande puis voler de branche en branche en me suivant, dans l'espoir évident de susciter une générosité soutenue de ma part. Je lui répondis favorablement à plusieurs reprises, jusqu'à ce que nos chemins se séparèrent.

Une dernière anecdote: je rencontrai un jour une jeune et jolie dame qui me montra fièrement un magnifique bolet (vraiment une rareté dans la région). Je lui demandai si elle n'avait pas peur de rôder ainsi toute seule dans la forêt. «Toute seule?» Elle émit un bref sifflement, et un magnifique Dobermann accourut à ses pieds. L'animal me fixa d'abord d'un regard soupçonneux, mais tout de même amical. Les chiens doivent savoir que les mycologues sont des êtres inoffensifs...